

Ussel → Vivre sa ville

LOISIRS ■ Le club généalogie en Corrèze se réunit un vendredi par mois dans la salle des associations, à Ussel

L'histoire de branches en branches

Pour s'initier à la généalogie ou « se faire débloquent » dans ses recherches, les généalogistes ont rendez-vous à la salle des associations d'Ussel le dernier vendredi du mois.

Blandine Hutin-Mercier
blandine.hutin@centrefrance.com

L'ambiance est détendue, mais qu'on ne s'y méprenne pas ! La douzaine de personnes qui sont réunies, chaque dernier vendredi du mois, dans la salle des associations d'Ussel, ne sont pas là pour s'amuser. À l'invitation de l'association Généalogie en Corrèze, basée à Brive, elles sont là pour bosser !

« Chacun vient avec son ordinateur, note Jean-Louis Dentraygues, président de Généalogie en Corrèze. L'essentiel de la généalogie se fait en ligne maintenant. Ils viennent faire des recherches sur leur famille au départ, mais ça amène à d'autres choses. »

« On arrive à voir les gens, s'ils étaient grands ou petits. »

« Moi, ce qui me plaît, c'est de faire des recherches, glisse cette dame, originaire d'Aix. Aller aux Archives départementales ou à la mairie, avoir des contacts avec les historiens, établir des



EXPÉRIENCES. Chaque dernier vendredi du mois, le club Généalogie en Corrèze réunit les adeptes de cet exercice exigeant et passionnant dans la salle des associations d'Ussel. PHOTO B.H.

contacts sur Facebook... Ça ouvre des horizons. » Elle, se penche en ce moment sur la vie de François Longy, « parce qu'il a fait un legs à ma commune. » Elle s'est intéressée aussi « aux morts de la Seconde Guerre mondiale, parce qu'il y en a eu 47 le 10 juin 1944 à Ussel, dont dix d'Aix. Et je me suis beaucoup intéressée au loup à partir d'un écrit d'un instituteur. Empiler des noms, ça va bien, sourit-elle. Ce qui m'intéresse, c'est l'histoire des gens. »

À l'autre bout de la table autour de laquelle se partagent

conseils et anecdotes, Jean-Jaques s'est mis à la généalogie il y a trois mois à peine. « Je veux rechercher s'il y a des accointances chez mes aïeux avec la Dordogne, glisse-t-il. Parce que j'ai le sentiment qu'un ou plusieurs d'entre eux ont vécu la vie des gabarriers. »

Alors, avec l'aide des bénévoles de Généalogie en Corrèze qui, chaque mois, animent la journée de travail à Ussel, il cherche... « Ce n'est pas vraiment compliqué, mais ça demande beaucoup d'organisation, parce qu'on se retrouve vite avec beaucoup de documents. Ce matin, j'ai trouvé quatre générations !, s'enthousiasme-t-il. Il faut aussi être très patient, mais ça va, j'ai l'habitude. J'ai l'espérance de vivre assez vieux pour en faire un petit bout. »

Organisation et patience

« C'est beaucoup d'expérience, reconnaît Jean-Louis Dentraygues. Aujourd'hui, on se sert avant tout de ce qui a déjà été fait, dans des bases de données en ligne ou des bases de données internes sur la Corrèze. Et pour peaufiner, on va aux Archives départementales. Techniquement, ça s'est simplifié, beaucoup de gens font leur généalogie seuls. Mais quand on arrive sur un point de blocage, l'appel à l'expérience d'une association peut être salutaire ; c'est du partage de connais-

ces. On voit beaucoup de gens qui y reviennent après avoir abandonné pendant des années ou qui continuent ce que leurs parents ont commencé. »

« Ça prend, à force de faire... Pour savoir où on va, il faut savoir d'où on vient, non ? Des fois qu'on descend de Louis XIV, ironise Richard. On est tous un peu parents en fait. » Lui cherche du côté de Davignac, Meymac, Pêret-Bel-Air, Maus-sac... « On croise beaucoup de monde ! Et puis, c'est intéressant de voir les différentes écritures, la manière dont les gens parlaient, leurs façons de vivre ; c'est extraordinaire ! Mes parents avaient fait six générations, moi j'en suis à la quatorzième pour certaines branches. Mais il reste des trous. On cherche partout, on est avide de savoir et tant qu'on n'a pas l'acte, on est toujours dans le doute. »

« On ne sait jamais rien, c'est toujours la surprise ! », s'amuse Danièle, occupée à reconstituer une famille « en cherchant la naissance de tous les enfants. Déjà, on ne sait pas quand les parents se sont mariés... », pose-t-elle. Avec une aisance étonnante, elle décrypte un registre paroissial de 1676. « On passe acte par acte, explique-t-elle. Si on voit un intervalle de 3-4 ans, on se dit qu'on a dû en oublier. »

De ces lacunes, elle s'amuserait presque et reprend sa lectu-

re. « Je suis tombée dans la généalogie il y a 25 ans, en trouvant des archives dans ma maison. J'ai eu envie de les déchiffrer. » Elle a même pris des cours de paléographie, une spécialité précieuse qu'elle partage à loisir. « J'ai parfois l'impression de faire des maths, il faut toujours prouver ce qu'on pressent. Ce sont chaque fois des petites enquêtes de police et ça doit s'emboîter, comme un puzzle. »

« Si on y met le doigt, on y met le bras »

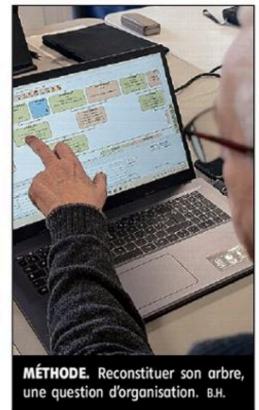
La généalogie ne l'intéressait pas au départ, reconnaît-elle, « mais quand on voit comment vivaient les gens, ça devient concret. On touche la vie des gens, de la France entière. » Lui reviennent en mémoire un conducteur de bœufs de ses ancêtres ou cet enfant abandonné à la fourche d'un arbre... « Je fantasme sur les signatures, pour ceux qui savaient écrire, assumait-elle. C'est la seule photo qu'on ait d'eux, parce que c'est leur main qui l'a tracée. Quand on est jeune, on n'y pense pas ; même les grands-parents ne racontent pas grand-chose. Mais ça aide à reconstituer son histoire. »

« À travers les documents, on arrive à voir les gens, s'ils étaient grands ou petits. J'ai l'impression parfois qu'ils sont à côté de moi », avance Guy. Mais « la généalogie, il ne faut pas y mettre le doigt, sinon, vous y passez le bras ! » ■

➔ **Contact.** Généalogie en Corrèze : genealogie-en-corrèze@orange.fr. Le club est ouvert à tous chaque dernier vendredi du mois dans la salle des associations, à Ussel.



EXPÉRIENCE. Décrypter les actes anciens, ça s'apprend. PHOTO B.H.



MÉTHODE. Reconstituer son arbre, une question d'organisation. B.H.

Correze